

Un moment partagé autour de la vie religieuse à Nazareth

La visite du Père Gaspar a été l'occasion d'inviter les religieux et religieuses de Nazareth pour une rencontre simple et fraternelle mercredi 15 décembre au soir. Nous avons souhaité que cette rencontre se fasse autour d'un partage de ce que les uns et les autres percevaient de la réalité locale, et de leur vie religieuse aussi. Il y a presque 20 communautés religieuses sur Nazareth.

Ce soir-là une certaine diversité d'apostolat était représentée. Le Père Damiano, dans son accueil, a souligné le tournant de vie et d'organisation de notre congrégation; le père Gaspar a fait une rapide présentation de la congrégation et de notre présence en Terre Sainte. Puis chacun a pu s'exprimer.

Il y avait là une vingtaine de religieuses et religieux (Filles de la Charité, petits frères de Jésus, Sœurs de Notre Dame, consacrés du Chemin Neuf, Père et Soeur salésiens, Sœurs de Nazareth). Au cœur de missions très différentes (hôpitaux, écoles, maisons d'accueil et centre religieux ou de prière), tous ont parlé de la souffrance de tant de personnes liée à l'injustice, l'oppression d'un système politique. Avec les frères chrétiens, qui attendent beaucoup (parfois trop?) de l'Église, malgré le poids de notre situation de minorité, la vie religieuse à Nazareth croit à l'importance de la présence gratuite à tous ceux qui fréquentent nos institutions, juifs, musulmans et chrétiens.

Nos institutions contribuent à donner du travail aux chrétiens; elles sont un des lieux où la convivialité peut encore se vivre. Dans les maisons d'accueil de pèlerins, il est important d'être aussi à l'écoute afin que le monde des employés et celui des pèlerins se rencontrent. Partout, il s'agit pour la vie religieuse de permettre que le travail, le sérieux et la responsabilité sociale se vivent selon un esprit évangélique et une ouverture à tous... ce qui n'est pas gagné d'avance!

Au service des jeunes, considérant le poids que la situation sociopolitique fait peser sur l'avenir, il ne s'agit pas d'abord de faire entrer dans un débat politique mais plutôt de former à une conscience professionnelle et de la responsabilité pour que ces jeunes puissent par la suite être acteurs au cœur de leur société la changeant selon un esprit vraiment juste. Face à une vie ecclésiale trop souvent centrée sur le culte ou une religiosité superficielle, il s'agit aussi d'éviter les attitudes de révolte mais de tout faire pour favoriser celles constructives conduisant à une citoyenneté œuvrant à l'évolution.

Comme religieux, beaucoup sentent aussi un appel à la formation de ceux qui leur sont confiés dans les institutions. Quel serait leur avenir en effet, note l'un de nous, si la responsabilité professionnelle oubliait l'esprit dans lequel la vivre? Parmi les présents ce soir, une seule d'entre nous est arabe! Ce n'est pas là le moindre défi de la vie religieuse: en Terre Sainte, la vie ecclésiale est animée essentiellement par des étrangers... comment alors éveiller des vocations locales? La langue aussi, son apprentissage, surtout l'inexistence d'aide de la part de l'Église locale, représente une difficulté réelle. Par ailleurs, nos œuvres sont très prenantes.

La présence de Marie, ici, à Nazareth est très forte pour les gens (même les musulmans); celle d'autres figures comme Charles de Foucauld, nous aident à comprendre ce que nous devons être et la meilleure façon de le faire: une présence humble, le service aussi de l'initiation et l'approfondissement de la vie spirituelle de tous afin que chacun puisse mieux relever le défi de la vie en société et répondre au désir du Seigneur sur lui. Cette soif d'intériorité, certains notent combien elle est présente et importante chez pas mal de jeunes.

Les obstacles sont nombreux et très différents: cela passe par la méconnaissance, voire le refus de l'Ancien Testament à cause du conflit politique jusqu'à la violence latente entre communautés confessionnelles.

Le temps a été trop court pour permettre une reprise de ce partage et un approfondissement. Tous ont été contents d'une telle occasion: quelque chose de fort et de grand nous réunissait dans un climat de simplicité, de convivialité dans le partage de nos joies et questions. Et comme souvent, en Orient, le buffet de la fin a permis de vérifier l'envie que nous avions de prolonger ce moment dans une découverte toute humaine et simple des uns et des autres. Merci à Badia, le gérant de la maison et à son équipe de leur disponibilité efficace !

Philippe Hourcade, SCJ